Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 59 | Le numéro 5 centimes | Lundi 11 mars 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger »	2 20	6 —	11 —	20 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	1 50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Le ministre anglais des affaires étrangères se prononce pour l'intervention du Japon en Sibérie.

Trotzky démissionne comme ministre du gouvernement maximaliste de Pétrograd.

Une dépêche de samedi annonçait qu'un léger ajournement s'était produit dans le projet d'intervention des Japonais en Sibérie.

Ce n'est pas que le gouvernement de Tokio ait quelque hésitation sur la conduite à tenir. Son plan d'invasion de la Sibérie est prêt ; mais il veut se faire délivrer un mandat par les Alliés, et c'est l'Angleterre qui est chargée, au nom de l'Entente, d'authentiquer la mission de l'expédition japonaise.

Mais cette formalité ne fera l'objet d'aucune difficulté, car lord Cecil, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, dans une interview donnée samedi, a vanté les services rendus déjà par le Japon et a ajouté qu'il ne doutait pas de la loyauté et de l'efficacité de l'action que les Japonais s'apprêtent à exécuter en Sibérie.

Le Japon fait le geste du nageur qui jette quelqu'un à l'eau pour gagner une médaille de sauvetage. Il a habilement créé le danger de voir les Allemands et les bolchévikis s'entendre pour se rendre maîtres de la Sibérie. Mais, comme les rapports de l'Allemagne et des maximalistes se sont subitement gâtés, le gouvernement de Tokio a immédiatement trouvé une seconde raison d'intervention. Il fait valoir que le Japon a envoyé aux Russes une quantité énorme de matériel de guerre et qu'il s'agit aujourd'hui d'empêcher que ce matériel soit acquis par les Allemands. Mais où faut-il aller le saisir ? C'est ici qu'il y aurait quelque raison de se méfier un peu. Les Japonais prétendent que la majeure partie de ce qu'ils ont préparé à destination de la Russie se trouve dans des dépôts en Sibérie. Rien que pendant l'automne 1915, le Japon a envoyé en Russie six millions de mètres de drap pour uniformes ; un demi-million de paires de bottes, deux millions de couvertures de laine, trois mille wagons de chemins de fer, mille kilomètres de rails, cinq millions de fusées d'obus, trois cents canons lourds.

La nature même de ces matières expédiées en 1915 indique que ce n'est pas en Sibérie qu'elles doivent se trouver encore. Pour les récupérer, *il faudrait arriver jusqu'en Russie* d'Europe, où les Japonais ne parviendront pas. Il est douteux même qu'ils s'avancent jusqu'à Irkoutsk, au cœur de la Sibérie. Ils conquerront méthodiquement la Mandchourie et la Sibérie orientale, et l'empire du Soleil levant deviendra formidable. Nous verrons commencer l'ère de la puissance des Prussiens d'Extrême-Orient.

* * *

Samedi, à la Chambre hollandaise, le leader socialiste Troelstra a dit que la paix allemande conclue avec la Russie, l'Ukraine, la Finlande et la Roumanie, affaiblissait les perspectives d'une paix générale prochaine. C'est le sentiment commun. Nous étions plus rapprochés de la paix il y a un an. Les populations des empires centraux étaient alors suprêmement lasses de la guerre, et cet état de l'esprit public pouvait conduire les hommes d'Etat à se prêter à des accommodements. Aujourd'hui les perspectives de ravitaillement par l'Ukraine et la Roumanie et surtout l'idée que l'armée allemande pourrait se contenter de tenir sur ses positions redonnent de la patience aux foules qui s'énervaient.

Du côté des *Alliés*, on hésite à prendre une offensive qui ferait gagner quelques kilomètres mais qui obligerait à sacrifier des milliers d'hommes. On attend donc les Américains pour sonner un branle-bas qui devrait être général et décisif. Le moral de l'armée franco-anglaise est magnifique, et celui de l'armée italienne est, dit-on, tout à fait remonté. Mais quand les Américains seront-ils arrivés en nombre suffisant pour donner tout l'effort qu'ils promettent ? Pas avant un an ou deux. Ils construisent maintenant les navires de transport qui leur sont nécessaires.

Tout cela, à moins d'événement imprévu, reporte à bien loin la cessation des hostilités. Cette prolongation de la misère et de l'angoisse présentes est encore un des phénomènes déroutants de cette guerre. Lorsqu'elle s'est ouverte, chacun pensait que, en deux ou trois semaines tout serait terminé, et l'on s'était scandalisé de la parole de lord Kitchener disant que l'Angleterre entrerait en guerre au printemps 1915. Plus tard, lorsqu'on traita de la possibilité d'obtenir le renfort des Japonais, ce qui fit qu'on n'insista pas auprès du gouvernement de Tokio, c'est le calcul du temps que mettraient les divisions japonaises à débarquer en Europe. Tout bien examiné, on concluait qu'il faudrait dix mois. Quand elles arriveront, disait-on à Paris, la guerre sera finie depuis six mois, car on considérait comme certain que les Allemands ne tiendraient pas au delà de juillet ou août 1915. La famine devait les obliger à demander aux adversaires les conditions de paix.

Du côté des empires centraux, on ne se berçait pas d'illusions moindres. On croyait que l'ennemi, voyant ses effectifs diminués, perdrait courage, que la désunion se mettrait parmi les Alliés, que la France connaîtrait peut-être la guerre intestine.

Les conjectures des psychologues ne se sont pas plus réalisées que les prévisions prétendues mathématiques de certains stratèges bourreurs de crânes. Au lieu de considérer le conflit mondial comme un cataclysme fulgurant auquel succédera promptement la paix universelle et durable, on en vient à se demander si l'on ne doit pas s'*installer dans la guerre, l'acceptant avec résignation* comme une longue épreuve de l'humanité. Cette perspective est affreuse, car les souffrances des pauvres soldats n'ont déjà que trop duré, les deuils ne sont déjà que trop nombreux, et la misère actuelle n'est encore rien en comparaison de celle qui suivra. Les conducteurs des peuples sont obligés de maintenir le moral de leur nation respective, car, par le moindre signe de découragement, ils provoqueraient un désastre. Mais chacun sent qu'ils sont les cochers d'un attelage qu'ils ne maîtrisent plus ; le char est lancé ; ils ne savent pas où il aboutira. Et, quand, sur la route, quelqu'un veut arrêter les coursiers vertigineux, le cocher leur crie : « Sauvez-vous ! vous allez vous faire écraser ! »

Le Pape a voulu intervenir plus d'une fois pour arrêter le monde en cette course à l'abîme ; il était le prophète de la Providence ; on ne l'a pas entendu. Il renouvellera un jour son charitable avertissement, et peut-être reconnaîtra-t-on alors qu'on aurait dû travailler plutôt à réaliser son programme de paix juste et durable.

* * *

Les affaires d'espionnage deviennent toujours plus touffues à Paris. Une nouvelle charrette d'inculpés a été envoyée à la Santé ; elle était composée des nommés Tremblez, Geay, Brodier, Guillier et Mme Depsy, une actrice du théâtre Sarah Bernhardt.

Ce qu'il y a de piquant, à propos de cette bande, c'est qu'elle prétend avoir travaillé au contre-espionnage sous les ordres du capitaine Ladoux, chef du service de renseignements. Ceux qui les accusent assurent qu'ils étaient directement au service du banquier autrichien Rosenberg, établi à Paris, avant la guerre. Mais Rosenberg lui-même et son comparse Bettelheim, étaient aussi en relation avec le capitaine Ladoux. Celui-ci paya à ces deux Autrichiens la somme de 55,000 francs et obtint d'eux la liste des régiments autrichiens sur le front de bataille lors de l'offensive contre l'Italie. Cela fut regardé comme une magnifique aubaine par le bureau de renseignements. Il se vérifia que cette liste avait déjà paru dans les journaux italiens avant qu'elle fût achetée par le capitaine Ladoux, dont le rôle de dupe apparaîtra dans le prochain procès.

La majorité conservatrice confirmée dans la ville de Fribourg

La consultation populaire qui a eu lieu hier, dimanche, dans la ville de Fribourg, a donné le résultat que nous attendions avec une pleine certitude. Le corps électoral citadin a réitéré en faveur du parti conservateur le témoignage de confiance qu'il lui avait donné en 1911, à l'occasion de la dernière nomination du Conseil communal, et en 1913, lors du dernier renouvellement du Conseil général.

Le drapeau conservateur a retrouvé hier, groupée autour de ses plis avec une fidélité indéfectible, cette élite d'hommes bien pensants dont nous parlions, qui veulent que la capitale du canton reste une cité progressiste, administrée avec largeur de vues, dans un esprit d'impartiale équité envers toutes les classes d'intérêts, avec une égale bienveillance pour tous les citoyens, dans le respect de la liberté de chacun et avec l'unique souci du bien général.

La liste conservatrice-progressiste a triomphé hier des listes des partis de gauche à une majorité de 430 voix. 1658 citoyens l'ont déposée dans les urnes ; 920 ont voté la liste radicale ; 308 seulement ont donné leurs suffrages à la liste socialiste.

Le parti conservateur a donc maintenu, hier, brillamment, les positions qu'il avait conquises le 12 mars 1911.

Il avait mis en ligne alors 1624 électeurs. Ce nombre s'est trouvé accru hier d'une quarantaine. L'élection d'hier montre que l'idéal conservatrice a jeté dans la ville de Fribourg des racines indestructibles ; l'idéal conservateur qui anime la grande majorité des électeurs citadins n'est pas une flamme vacillante ; c'est le feu d'une conviction ardente et profonde, qui brûle avec un rayonnement intense dans les âmes et qu'aucune bourrasque n'éteindra.

Le parti radical a réalisé un progrès de 125 voix par rapport aux élections de 1911. Il doit cette aubaine à la division du parti socialiste, qui s'est effondré hier lamentablement, sous l'effet des dissensions qui mettent ses chefs aux prises depuis quelques années. Il s'est formé dans ce parti deux courants rivaux, que des animosités personnelles, plutôt que des divergences de principes ou de méthodes, ont jetés l'un contre l'autre. L'ancienne direction du parti, âprement combattue par un groupe qui trouve qu'elle a trop longtemps régné, a succombé dans la lutte. La liste socialiste déposée pour l'élection d'hier ne contenait plus le nom du vieux chef qui avait fait, pourtant, la fortune du parti ouvrier. On se souvient que le parti *socialiste de la ville de Fribourg était* apparu pour la première fois sur la scène politique en 1905, où il s'affirma aux dépens du parti radical, enlevant à celui-ci 500 de ses meilleurs soldats, et le laissant réduit au maigre effectif de 400 hommes.

Mais hier, le parti radical a eu sa revanche. La division qui rongeait l'extrême gauche coûte cher à l'élément socialiste fribourgeois. Après avoir vu son contingent électoral monter à près de 600 voix, en 1911, le parti socialiste est descendu hier à 308. Un noyau des fidèles de l'ancienne tendance est retourné par une pente naturelle au giron radical ; le reste s'est abstenu.

La conséquence est que le parti socialiste n'a mis hier en ligne qu'un effectif de suffrages insuffisant pour avoir part à la distribution des mandats communaux.

Le nouveau Conseil présente de ce fait une physionomie toute différente de l'ancien. Le parti conservateur et le parti radical s'y trouvent seuls en présence. Ce dernier a bénéficié de l'élimination du groupe socialiste ; l'accroissement de 125 voix qu'il a réalisé lui vaut d'asseoir deux de ses candidats sur les deux sièges perdus par la minorité ouvrière-socialiste. Le quatrième siège échu au parti *radical a été obtenu au prix minime de 108* suffrages, représentant le vote de 12 électeurs !

Les personnes prévenues en faveur de la représentation proportionnelle feront bien de méditer les enseignements de ce scrutin. 16,238 suffrages conservateurs ont valu à notre parti 5 sièges ; avec 6338 suffrages de moins, les radicaux obtiennent néanmoins 4 sièges ; 3240 suffrages socialistes se trouvent sans efficacité et sont comme s'ils n'avaient pas été exprimés. *Dura lex.* On voit qu'il n'est pas, en fait de système électoral, de méthode qui échappe au reproche d'injustice, si c'est à ce point de vue que l'on veut se placer et s'il est vrai que toutes les idées aient le même droit à se faire entendre.

Le parti conservateur aurait pu aisément accroître d'un siège le nombre de ses mandats. Il ne lui a manqué pour cela que de voter avec plus d'ensemble ; il aurait pu, sans grand effort, mettre en ligne un contingent de suffrages suffisant pour emporter un sixième mandat. Mais il n'y avait guère à espérer que le parti conservateur se départirait cette fois de son goût pour l'expression des préférences individuelles. Notre parti a montré une fois de plus l'incoercible esprit d'indépendance qui anime ses adhérents. Chez nos adversaires, c'est la discipline de fer, l'abdication complète de la volonté personnelle, devant le mot d'ordre des comités ; chez nous, l'électeur tient à manifester sa liberté de jugement jusque dans le feu de la bataille.

Cette disposition d'esprit a fait malheureusement des victimes et a enlevé à la chose publique le concours d'expériences précieuses. Mais la reconnaissance du parti saura dédommager ceux qui, par affection pour lui, s'étaient offerts aux hasards périlleux du scrutin.

On aurait mauvaise grâce à trop se plaindre, pour cette fois. La journée a été trop bonne, la fidélité des troupes conservatrices s'est trop brillamment affirmée pour qu'on ait d'autres pensées que des pensées de joie et pour qu'on distribue autre chose que des félicitations.

Le 10 mars 1918 a été une heureuse journée de plus pour le parti conservateur et pour la ville de Fribourg. Regardons avec plus de confiance que jamais vers l'avenir.

La guerre sur mer

Les constructions de navires américains

On mande de New-York au *Times* :

M. Hurley, président du comité naval américain, a donné les détails intéressants que voici sur les constructions navales :

« Nos chantiers sont, pour ainsi dire, au complet. Je suis maintenant très optimiste au sujet du nombre des navires que nous lancerons cette année.

« Nous possédons 130 chantiers avec 700 cales occupant un demi-million d'hommes qui devraient produire 1600 navires.

« L'hiver a été particulièrement rigoureux, mais notre programme commence à se dessiner.

« Au cours du mois de mars, nous comptons livrer 26 navires prêts et en lancer 34.

« Le chantier de Seattle s'est surpassé en terminant la construction d'un navire en acier de 8000 tonnes en 64 jours.

« *Les chantiers de l'Est se préparent à battre* tous les records. »

Torpillages

Berlin, 10 mars.

(Officiel.) — Un de nos sous-marins, commandé par le lieutenant de vaisseau Spiess, a détruit 35,000 tonnes de tonnage utile à l'adversaire. Au cours d'attaques brillamment exécutées à l'entrée de la mer d'Irlande, il a détruit, malgré une forte réaction de l'ennemi, un paquebot *américain chargé d'environ 10,000 tonnes*, un vapeur-citerne d'environ 5000 tonnes et le dernier bâtiment d'un convoi fortement escorté (3000 tonnes). Le soir du 1er mars, il a torpillé le croiseur-auxiliaire anglais *Calgarian*, d'environ 17,513 tonnes, escorté par plusieurs contre-torpilleurs. Le croiseur-auxiliaire n'ayant pas coulé immédiatement et ayant été pris à la remorque par des bâtiments d'escorte, le sous-marin l'attaqua encore une fois en trompant la surveillance des autres bâtiments et le coula par une deuxième torpille.

Nouvelles diverses

On mande de Washington au *Petit Journal* que le département de la guerre aux Etats-Unis se propose de mobiliser encore 800,000 hommes au cours de cette année.

— Les journaux russes rapportent que le gouvernement a libéré complètement le grand-duc Alexandrovitch, qui, lors de l'abdication du tsar Nicolas, avait été désigné par lui comme régent.

— Dans la nuit de samedi à hier, l'heure officielle française a été avancée de 60 minutes.

— M. Roosevelt est à peu près rétabli.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journées du 8 et du 9 mars

Communiqué anglais du 9 mars à 9 h. du soir :

Dans la bataille d'hier soir vers Polderhoek, le gros des forces allemandes est venu se briser sur un bataillon du King Royal Rifle Corps. Après une lutte acharnée qui a coûté de lourdes pertes à l'infanterie ennemie, un petit élément de tranchée est resté aux mains des assaillants. Il a été repris au cours d'une contre-attaque exécutée par un bataillon de Royal Fusiliers. L'ennemi, qui opposait une vive résistance, n'a pas pu cependant soutenir la vigueur de notre contre-attaque. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Les Portugais, qui ont effectué vers Neuve-Chapelle un heureux coup de main signalé ce matin, ont pénétré dans la deuxième ligne ennemie, qu'ils ont trouvée fortement tenue ; ils en ont chassé les défenseurs en leur infligeant de fortes pertes. Ils ont jeté des grenades dans de nombreux abris occupés et en ont fait sauter quelques autres. Ils ont ramené des prisonniers et deux mitrailleuses, n'éprouvant eux-mêmes que des pertes légères. Un coup de main sur les tranchées ennemies au nord de la route de Bapaume à Cambrai nous a permis cette nuit de capturer une mitrailleuse. Au cours d'un autre raid, exécuté avec succès ce matin, vers Oppy, des troupes de Londres ont fait subir des pertes à l'ennemi et ont enlevé un certain nombre de prisonniers. Nouvelle recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie sur de nombreux points au nord du canal de La Bassée.

Journée du 9 mars

Communiqué français du 10 mars, à 3 h. de l'après-midi :

Les Français ont repoussé des coups de main au sud de Béthenv, sur la rive gauche de la Meuse et dans les Vosges. Les Allemands ont subi des pertes et ont laissé des prisonniers entre les mains des Français.

Des détachements français pénétrant dans les lignes allemandes, à l'est d'Auberive et dans la région de Badonvillers, ont opéré de nombreuses destructions et ont fait des prisonniers.

* * *

Communiqué allemand du 10 mars :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Les Anglais ont continué leurs poussées de reconnaissances. Des détachements assez forts se sont avancés au sud de Monchy. En les repoussant, nous leur avons fait des prisonniers.

Front du prince héritier : Au nord de Reims, des détachements d'assaut ont pénétré dans les tranchées ennemies et ont ramené des prisonniers. Activité de combat plus intense des deux côtés d'Ornes.

Front du duc Albrecht : Au nord-ouest et à l'ouest de Blamont, pendant la soirée, vive activité du feu français. Après quelques heures de préparation d'artillerie, de forts détachements ennemis ont attaqué l'après-midi entre Ancervillers et Badonvillers, pénétrant en partie dans nos tranchées avancées. Devant notre contre-attaque, l'ennemi s'est retiré dans ses positions de départ.

Nos détachements ont fait prisonniers un officier et 36 hommes dans une poussée contre les positions françaises au sud-ouest de Sainte-Marie-aux-Mines.

Journée du 10 mars

Communiqué français du 10 mars, à 11 h. du soir :

Activité des deux artilleries au Bon-de-Sapt et au Violu.

Le ravitaillement de l'armée américaine

Washington, 9 mars.

(Havas.) — Le Département d'Etat annonce la signature d'un accord avec l'Espagne en vue d'approvisionner l'armée du général Pershing, sur le front français.

La résolution du gouvernement belge

Interrogé sur le passage relatif à la Belgique, contenu dans le discours prononcé le 23 février 1918, au Reichstag, par le chancelier de l'empire d'Allemagne, M. Paul Hymans, ministre belge des affaires étrangères, a déclaré :

La pensée du gouvernement belge est connue et n'a pas varié. Il l'a affirmée tout récemment dans la réponse qu'il a adressée, le 24 décembre dernier, au Saint-Siège. Le gouvernement belge a dit :

« L'intégrité du territoire métropolitain et colonial, l'indépendance politique, économique et militaire sans condition ni restriction, les réparations pour le dommage subi, des garanties contre le renouvellement de l'agression de 1914, telles sont les conditions indispensables d'une *paix juste en ce qui concerne la Belgique.* »

Le gouvernement belge avait déjà déclaré et répété qu'il ne discutera la paix que de concert avec les puissances garantes de l'indépendance qui ont fait honneur à leurs obligations envers la Belgique.

Les bombes sur Paris

Paris, 10 mars.

Le nombre exact des victimes du bombardement de vendredi soir s'élève, pour Paris, à 7 tués, dont 3 hommes et 4 femmes, et 25 blessés, dont 16 hommes, 7 femmes et 2 enfants. Pour la banlieue, à 4 tués, dont 3 hommes et 1 enfant, et 15 blessés, dont 7 femmes, 7 hommes et 1 enfant. Un certain nombre de bombes sont tombées en Seine-et-Oise : 2 morts et 9 blessés.

Compiègne, 10 mars.

Un des appareils qui se dirigeaient sur Paris a été abattu vers 21 h. 15. Sur le point où les avions allemands devaient franchir le barrage extrêmement nourri, un de nos postes a brusquement cessé de percevoir le ronflement d'un avion bi-moteur. C'était une chute probable, presque certaine. Au point du jour, des recherches méthodiques dans la forêt, dans une haute futaie, ont été entreprises. Un grand appareil Friedrichshafen gisait, fort abîmé, mais point entièrement détruit, les ailes brisées et les moteurs enfoncés dans le sol légèrement sablonneux. La nacelle n'est plus qu'un fouillis de morceaux de métal et de bois dans lesquels le pilote et le mitrailleur sont horriblement écrasés. Il n'y eut cependant ni incendie ni éclatement de bombes. A leur arrivée, les passagers ont pu en libérer quelques-unes qui se perdirent dans la forêt, pendant la chute ; les autres, que l'on aperçoit sous les débris, n'ont pas explosé. L'appareil, piquant du nez, passa entre les grands arbres, qui ne portent aucune trace du choc. Mais à terre, à quinze pieds de l'avion, un corps est étendu à plat ventre, les jambes disloquées, la figure enfouie dans le sol. C'est le commandant de l'escadrille qui voulut sauter ou qui fut projeté hors de l'appareil, avant d'atteindre la cime des arbres. On voit des traces de son passage par quelques branches cassées, qui n'ont pas pu amortir la chute. A dix pas plus loin gît, sur le dos, un deuxième mitrailleur, les reins brisés, la tête rejetée en arrière, un peu aplatie ; la figure tuméfiée exprime l'angoisse et l'horreur. L'appareil Friedrichshafen, nouveau modèle, était muni de deux moteurs de 250 chevaux actionnant chacun une hélice.

Paris, 10 mars.

Des dépêches officielles allemandes annoncent : « En représailles d'attaques ennemies sur les villes ouvertes de Trêves, Mannheim et Pirmasens, les 19 et 20 février, nos aviateurs ont bombardé de nouveau Paris dans la nuit du 8 au 9 mars. Ils ont obtenu de bons résultats. » L'affirmation allemande est mensongère. Aucun avion français n'a bombardé Trêves, Mannheim ou Pirmasens.

Appel de mineurs anglais

Londres, 10 mars.

(Havas.) — Le gouvernement a décidé d'appeler sous les drapeaux cinq mille mineurs des charbonnages, célibataires, âgés de moins de 25 ans et aptes au service actif. Il a adressé une communication à cet effet au secrétariat de la fédération des mineurs. Les certificats d'exemption dont les hommes étaient jusqu'à présent munis à titre provisoire sont retirés.

Les événements de Russie

La démission de Trotzky

Pétrograd, 10 mars.

(Havas.) — Au cours d'une réunion périodique du parti maximaliste, Trotzky a prononcé un discours sur la paix et la guerre, puis il a résigné ses fonctions de commissaire du peuple pour les affaires étrangères.

De Pétrograd à Moscou

Paris, 10 mars.

On mande de Pétrograd aux journaux :

L'armée rouge s'augmente rapidement de milliers de recrues. Les officiers s'enrôlent à Pétrograd. L'évacuation des principaux organes du gouvernement de Pétrograd sur Moscou continue. Moscou est devenu maintenant la capitale de la Russie.

La crise espagnole

Madrid, 10 mars.

(Havas.) — M. Garcia-Prieto est allé samedi après midi au palais royal. En sortant, il a déclaré à des journalistes que le roi lui avait demandé instamment de continuer à gouverner avec le cabinet actuel. M. Garcia-Prieto a répondu qu'il ne pouvait pas prendre de décision avant d'avoir consulté M. Romanonès. Après une entrevue entre les deux hommes d'Etat, M. Garcia-Prieto est retourné au palais royal.

Madrid, 10 mars.

M. Garcia-Pietro a décliné définitivement la mission de former le cabinet. Les consultations ont recommencé cet après-midi.

La crise roumaine

Budapest, 9 mars.

(P. T. S.) — Le correspondant en Roumanie du *Pesti Hirlap* mande à son journal que, aussitôt après que les questions de délimitation de frontière entre la Roumanie et les Etats ennemis seront réglées, M. Averesco se retirera et sera remplacé par M. Marghiloman. La Roumanie devra aussi céder des territoires à l'Autriche-Hongrie.

Vienne, 9 mars.

P. T. S. — On annonce de Jassy à la *Wiener Allgemeine Zeitung* que Bratiano et les autres membres de l'ancien ministère roumain seront prochainement traduits en justice.

Norvège et Etats-Unis

Londres, 10 mars.

(Reuter.) — On mande Christiania au *Morning Post* :

« La revue commerciale hebdomadaire *Farward*, commentant l'accord survenu entre l'Amérique et la Norvège, dit que les négociateurs ne se sont pas bornés à la fourniture des vivres et des matières premières, mais qu'ils avaient envisagé aussi une coopération plus étroite de la Norvège avec les grandes nations démocratiques du monde dans la lutte pour les droits de l'humanité. Le journal ajoute que l'accord prend ainsi le caractère d'un événement historique. Il donne corps à nos vues et à nos sympathies, ainsi qu'à la façon de comprendre notre politique, tout en indiquant le cours de notre avenir comme peuple libre et indépendant, désireux de maintenir des traditions occidentales. »

Echos de partout

MAUVAISE MÉMOIRE

M. Clémenceau croise M. René Besnard, ex-ministre, dans les couloirs de la Chambre française. D'un ton très amical :

— Bonjour, mon petit, comment va ? Je suis heureux de vous voir.

M. Besnard s'arrête :

— Monsieur le Président, permettez-moi de vous remercier de cette bonne parole qui me fait d'autant plus plaisir qu'il y a bien longtemps que vous ne m'aviez traité avec amabilité.

— Moi !

— Vous m'avez même habitué à tout le contraire.

— Moi !

— Rappelez-vous l'article que vous m'avez consacré au lendemain de la visite des zeppelins à Paris.

— Moi !

— Si on vous l'avait resservi quand sont venus les avions, je ne sais pas ce qui serait arrivé. Car, enfin, c'est votre article qui m'a fait débarquer.

— Vrai ! exclama M. Clémenceau. Comment ! c'est moi qui vous ai mis dans le trou ! Oh ! mon pauvre ami, je ne m'en souvenais pas. Mais je ne vous en veux pas, termina le Tigre avec beaucoup d'aménité.

MOT DE LA FIN

Faire part :

Un jeune éditeur est père d'un superbe garçon.

La carte par laquelle est annoncée la bonne nouvelle à la famille et aux amis représente un bébé dont le petit corps est entouré d'une bande sur laquelle on lit :

Vient de paraître

La Suisse et la guerre

Les internés russes seraient rapatriés

Les prisonniers de guerre russes internés en Suisse seront conduits à la frontière dès que les soviets auront ratifié la paix russo-allemande.

Un avion étranger sur Sissach

Vendredi après midi, un avion étranger a survolé Sissach, à une hauteur de 2000 mètres. Il s'est dirigé dans la direction du nord-ouest. Sa nationalité n'a pu être établie.

La contrebande

La *Nouvelle Gazette d'Argovie* raconte que la fabrique de saucisses de Lenzbourg avait obtenu l'autorisation d'exporter une certaine quantité de choucroute au delà du Rhin.

Un jour, les douaniers eurent la curiosité de jeter des regards investigateurs sur un envoi de cent tonneaux de « choucroute » et, à leur grande surprise, ils découvrirent, au lieu de choucroute, surtout du saindoux, qui devait parvenir en Allemagne par ce subterfuge.

On ne saurait assez flétrir la malhonnêteté des négociants que leur soif de lucre pousse ainsi à porter un grave préjudice au pays.

Un nouveau hangar pour les ballons

P. T. S. — Le département militaire fédéral fait construire, dans les environs de Berne, un nouveau hangar pour les compagnies d'aérostation militaire.

ARMEE SUISSE

L'accident d'aviation de Thoune

L'accident d'aviation de Thoune, qui vient de coûter la mort à deux officiers de notre armée, a causé une douloureuse émotion chez tous ceux qui connaissent notre corps d'aviateurs. La *Revue* dit que de lieutenant Pagan, de Genève, n'était pas seulement apprécié pour le charme de son commerce et pour son exquise modestie ; c'était surtout le plus sûr des pilotes, celui qui maniait son appareil avec le plus de science, celui auquel les observateurs se confiaient de préférence à tout autre. Lorsqu'il volait seul, il avait toutes les audaces, il se livrait dans l'air aux évolutions les plus fantastiques, et c'est lui qui détenait le record de la hauteur en Suisse. Mais lorsqu'il transportait un passager, il témoignait d'une prudence proverbiale et il est difficile de concevoir que l'accident qui lui a coûté la vie soit dû à une maladresse de sa part.

Coïncidence funèbre : c'est Pagan qui survola, il y a deux mois, à Thoune, le cortège des obsèques du lieutenant Bütterlin, tombé à la même place, également à l'occasion d'un exercice de tir contre avions.

Une sentinelle attaquée

A l'extrême frontière, près de Clairbief (Jura bernois), une sentinelle, un fusilier vaudois, Paul Schneider, a été attaquée par un individu, qui l'a blessée de plusieurs coups de couteau. Le soldat fit usage de ses armes ; mais son agresseur, probablement un contrebandier, réussit à prendre de large.

La 1re brigade

La première brigade sera démobilisée cette semaine. La troupe arrivera à Morges demain soir, mardi, et sera licenciée samedi.

Nos maximalistes

La Jeunesse socialiste du Locle a voté une résolution protestant contre la suppression des trois journaux de son bord et l'expulsion de Münzenberg, et elle s'est déclarée prête à répondre à tous appels de la classe ouvrière, « préférant le cachot et même les barricades plutôt que de se faire tuer pour un régime qui lui est étranger ».

* * *

L'agitateur Dætwyler, d'un des principaux auteurs des troubles de novembre à Zurich, mis en observation dans un asile d'aliénés, vient d'en sortir. L'examen conclut à la pleine et entière responsabilité de Dætwyler. Il pourra donc être déféré aux tribunaux civils, avec ses co-accusés.

* * *

Le publiciste allemand Wernsdorf, qui avait été expulsé du canton de Zurich par le gouvernement de ce canton, a recouru contre cette mesure auprès du Conseil fédéral.

Ce dernier a rejeté le recours.

La vie économique

Débits de graisse

Communiqué de la Centrale fédérale des graisses :

Tous les bouchers et propriétaires de boucheries, charcuteries, etc., qui désirent recevoir une autorisation pour exploiter un débit de vente de graisse au détail sont invités à s'inscrire jusqu'au 15 mars, à la Centrale fédérale des graisses, à Berne (Hallerstrasse, 10).

Du charbon français

Lausanne recevra prochainement, chaque mois et sans compensation, deux mille mètres cubes de charbon français.

A Genève, depuis un mois, les arrivages de charbon français se font avec régularité. Plusieurs milliers de tonnes se trouvent déjà dans les entrepôts. La vente commencera cette semaine-ci.

L'importation du fer allemand

(P. T. S.) — Les importations de fer venant d'Allemagne, qui avaient presque complètement cessé cet hiver, viennent de reprendre de façon satisfaisante, le gouvernement allemand ayant accordé à un certain nombre d'usines l'autorisation d'exporter leurs produits en Suisse. Ces arrivages permettront à l'industrie suisse, qui était à court de matières premières, de reprendre leur activité normale.

Economies et restrictions

(P. T. S.) — Le Département de l'économie publique a adressé aux gouvernements cantonaux une circulaire pour leur demander s'il ne leur serait pas possible d'édicter pendant l'été des mesures restrictives en ce qui concerne la fermeture des magasins, des auberges, des cinémas et des music-halls.

Nos exportations de machines en Espagne

(P. T. S.) — Le gouvernement français a autorisé l'envoi en transit à destination de l'Espagne de turbines et de machines électro-techniques provenant de Suisse.

Pour notre ravitaillement

(P. T. S.) — Des délégués du Département militaire fédéral et de celui de l'économie publique se réuniront chaque semaine en conférence à Berne pour examiner les questions ayant trait au ravitaillement de la population.

Le renchérissement de la vie

(P. T. S.) — D'après une statistique publiée par la direction générale de la Banque fédérale, le renchérissement de la vie se poursuit depuis le commencement de la guerre dans des proportions extraordinaires. C'est ainsi que, depuis 1913, la hausse sur des céréales a été de 160 %, sur le sucre de 164 %, sur le coton 62 %, sur la soie de 100 %, sur le charbon de 150 %, sur le fer brut de 300 %, et sur le ferblanc de 100 %.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un vol en chemin de fer

Suivant une dépêche de Sofia au *Berliner Tageblatt*, un vol a été commis en chemin de fer entre Sofia et Berlin. Il s'agit d'une somme de 700,000 fr. environ.

SUISSE

Le danger des grenades

L'autre jour, à Muriaux (Jura bernois), M. Albert Taillard, 24 ans, portait une grenade à main trouvée on ne sait où. En descendant un escalier, il glissa et fit une chute qui fit éclater l'engin. Il eut une jambe fracturée, une main arrachée et un œil enlevé. En outre, il a un côté du corps labouré.

Son état est très grave.

FRIBOURG

Les élections communales

du 10 mars 1918

VILLE DE FRIBOURG

Voici le tableau du scrutin d'hier, soit l'indication des listes de chaque parti déposées dans les urnes aux différents bureaux de vote :

	Electeurs	Votants	Listes Cons.	Rad.	Soc.
Bourg	1007	812	458	174	44
Auge	489	419	272	75	39
Neuveville	557	480	192	155	101
Places	957	804	424	226	42
Beauregard-Pérolles	1004	786	312	290	82
	4014	3301	1658	920	308

Dans les 1004 électeurs du quartier de Beauregard-Pérolles, *sont compris 87 employés des* C. F. F., qui ont voté à la gare.

Résultats comparés de l'élection d'hier et de celle de 1914 :

	Electeurs	Votants	Listes Cons.	Rad.	Soc.
En 1918	4014	3301	1658	920	308
En 1911	3643	3280	1624	795	591

En 1911, la majorité conservatrice sur les deux partis de gauche avait été de 238 voix.

En 1918, la majorité conservatrice est montée à 430 voix.

Les radicaux ont bien accru leur effectif de 125 voix ; mais les socialistes ont reculé de 283 voix et les conservateurs ont mis en ligne 34 listes de plus qu'en 1911, d'où un allongement de l'écart entre la majorité conservatrice et les partis adverses, de 192 voix.

Voici maintenant le résultat du dépouillement du scrutin :

Total des électeurs inscrits	4014
Total des votants	3301
Total des bulletins valables	3293

Total des suffrages exprimés :

Liste conservatrice	16,238
Liste radicale	9,900
Liste socialiste	3,240
Total	29,378

Le quotient électoral, c'est-à-dire le nombre de suffrages qu'une liste doit réunir pour obtenir au moins un représentant, est donc :

29,378 : 9 = 3264

Il revient, en conséquence, à chaque parti, le nombre de sièges suivant :

Conservateurs 16,238 : 3264 = 4 fois le quotient plein, plus une fraction de 3182.

Radicaux 9900 : 3264 = 3 fois le quotient plein, plus une fraction de 108.

Socialistes 3240 : 3264 = 0.

Les socialistes sont donc exclus de la répartition.

Le parti conservateur, ayant la plus forte fraction, est confirmé dans la possession du cinquième siège qu'il détenait déjà.

Le parti radical, déjà au bénéfice d'un troisième siège, aux dépens des socialistes, en obtient encore un quatrième, en vertu de l'infime fraction de 108 suffrages, qui représente le vote de 12 électeurs !

Voici les suffrages obtenus par les candidats :

Liste conservatrice-progressiste

Sont élus :	voix
MM. Victor Nouveau, cons. communal	1773
Ernest Weck, syndic	1719
Romain Weck, cons. communal	1684
Adrien Schwab, chef de train C. F. F.	1674
Jean Bruhart, cons. communal	1645
Viennent ensuite :	
MM. Elie Crausaz, rédacteur	1585
Ernest Michel, négociant	1553
Léon Daguet, cons. communal	1516
Théodore Audergon, typographe	1496

Liste libérale-radicale-ouvrière

Sont élus :	
MM. Henri Bettin, cons. communal	1308

---

22 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Mais la solitude, le crépuscule, les feuilles mortes, les arbres dépouillés, les houhoulements du vent s'harmonisait à la mélancolie de Geo. Et la fillette fonçait de l'avant, avec un âpre plaisir et une énergie emportée, comme pour aller vers plus de sauvagerie, plus de ténèbres, au repaire même des aquilons.

Sa course aboutit à la maisonnette du maraîcher. Quitte de son ânesage et délivrée du vaste panier, Geo s'en revint à pas beaucoup plus lents, pour reculer, le plus possible, l'instant de sa rentrée, et se repaître à satiété de sa peine mystérieuse.

Elle descendit l'allée qui se présentait à l'issue du chemin, et se trouva dans le parc d'Orbigny, sur la terrasse. Des vagues jaunes s'agitaient, à perte de vue, et battaient le remblai. Une lueur pourpre, au ras de l'horizon, soulignant les nuées grises, indiquait la place où s'endormait le soleil, invisible ce jour. A gauche, la ville et le port étaliaient des masses confuses, en retrait des deux sentinelles qui se dressent, immuables et sévères, à leurs avant-postes : la tour de la Chaîne et celle de Saint-Nicolas.

Combien de fois, à cette place même, ou en d'autres points du rivage, bordé de pins d'Alep et de tamarins, Geo avait-elle étudié ce tableau connu, et toujours différent, et toujours admiré ? Mais les couleurs lui en paraissaient, alors, bien plus riantes. Aujourd'hui, tout se teintait de deuil, comme ses pensées...

Elle ne vit plus qu'un nuage, et se tamponna les yeux. Quelqu'un, qui débouchait d'un sentier transversal, près d'elle, aperçut la fillette, et le geste chagrin. Une main s'abattit sur le bras de Geo qui, effrayée, bondit de côté.

— Eh bien !... Qu'y a-t-il ? demanda une voix bougonne.

Le petit visage mobile se transfigura étrangement. Une novice en oraison, à laquelle apparaîtrait son bon ange gardien ne montrerait pas une surprise plus ravie.

— Ah ! Gabriel, c'est toi !... J'ai tant souhaité te rencontrer ! J'ai si fort pensé à toi que ça t'a amené sur ma route !...

Le jeune homme eut un sourire sceptique, un peu forcé.

— Romanesque enfant ! Si jeune et croire déjà à la télépathie ! Tout simplement, je suis venu dire adieu à ce coin qui fut un de mes rêvoirs favoris ! Car je pars demain ! Tu le sais peut-être ?

— Je le sais... On le sait... Ah ! Gabriel, tu ne te figures pas combien j'ai de peine de tout ce qui arrive !

Le cœur lui sombra de nouveau. Geo s'effondra sur le banc voisin en sanglotant. Gabriel, remué, mit de côté le déguisement de fanfaron, qu'il s'adaptait si mal. Il s'assit près de la fillette et lui prit affectueusement la main :

— Ma pauvre gosse ! Vrai ! C'est à cause de moi que tu t'affliges comme ça !

— Oui... Oui... affirma-t-elle, en suffoquant. Je ne peux pas m'habituer à l'idée que tu es *fâché et qu'on ne goûtera plus le plaisir si bon* de se voir chaque jour et de causer des choses qu'on aime.... Je ne supporterai jamais cela. On était si bien, avant le mariage d'Eva... Et voilà que ça chavire... Comme dans un canot, quand il entre quelqu'un de trop lourd... Je le déteste comme je déteste tout ce qui te contriste et te fait souffrir !

— Mon bon petit ! répéta Gabriel, sincèrement touché, et caressant la menotte humide de larmes. Tu as du cœur, toi, je le sais. Tu n'es pas responsable des choses qui se sont produites.

— Alors tu me garderas ton amitié, dis ! supplia-t-elle, en saisissant les deux revers du pardessus de Turquant. Tu verras toujours en moi une petite camarade... Pour moi, vois-tu, tu resteras toujours le même. Et je ne croirai jamais que du bien de toi, quoi qu'on me raconte !

Gabriel regardait fixement le jeune minois bouleversé, les yeux rougis, la bouche enfantine d'où s'échappaient des paroles ferventes. Il venait de soutenir, contre lui-même et contre d'autres, une lutte violente, pour dégager son avenir et se libérer du sort où on prétendait l'enfermer. La première impression douce qui rafraîchit son âme, asséchée par le combat, c'était cette enfant, franche et spontanée, qui la lui donnait. Il y fut singulièrement sensible. Et immobilisant entre ses deux mains la tête aux spirales de tresses brunes :

— Merci, Geo ! fit-il, enroué subitement. Tu ne sais pas le bien que tu me fais. Je ne l'oublierai jamais, sois-en sûre !

— Alors, toujours amis, nous deux ? insista-t-elle.

— Toujours, oui !

— Alors... Alors, tu t'en vas à Paris ? dit-elle avec une certaine débilité, en redressant le feutre cocardé de rouge. Que feras-tu ?... Ils disent tous que c'est si difficile de réussir !...

— J'essaierai tout au moins...

— Mais comment t'y prendre, tout seul, sans relations ?

— « Celui qui met un frein à la fureur des flots » m'a pourvu d'un protecteur inespéré, petite Geo... En ce fatal Luchon, un journaliste fameux s'était intéressé à mes dessins. Je lui en ai adressé récemment une série. Il n'est pas impossible que j'illustre, selon ses indications, des articles politiques destinés au *Scapin*. C'est un secret, Geo !

— Sois tranquille ! Je le garderai ! déclara-t-elle, fière, comme grandie. *Le Scapin*, ce serait un magnifique début ! Mais...

Cheminant entre les massifs, ils arrivaient à l'avenue du Mail, et là, machinalement, s'arrêtaient en face l'un de l'autre.

— Mais ? répéta Gabriel. Comment, encore des pleurs !...

Elle eut beau faire. La rosée déborda de ses paupières, ruissela sur ses joues rondes. Geo bégaya, pitoyablement :

— Mais... ce Paris ! Ces grands journaux !... Tu nous oublieras, c'est sûr !

— Tu es bien la plus têtue des petites bourriques que je connaisse ! Que faut-il donc te jurer ?... Ne te tracasse pas, Geo ! Les hommes sont plus fidèles que tu ne le supposes à un bon souvenir. Pour ma part, je ne saurais oublier ta petite amie qui a pleuré en me quittant, à une heure où chaque chose m'était dure et blessante. Aussi, à toi seule, je dis sincèrement : Au revoir !... Pour le reste, adieu...

Son geste expressif sembla lancer par delà les jardins jusqu'à l'Océan, le faisceau des espérances et des affections déçues dont il voulait décharger sa vie...

— Au revoir, Geo !

— Au revoir, Gabriel ! Dieu te bénisse toujours !

Ces mots s'étranglèrent dans sa gorge serrée. D'une vive saccade, elle libéra sa main et s'enfuit en courant.

(A suivre.)

Publications nouvelles

A. Cothenet. *Le Vénérable Jean-Claude Colin et La Société de Marie.* In-12. Prix : 2 fr. Téqui, éditeur, Paris. Librairie catholique, Fribourg.

Ceci pourrait passer pour un petit traité d'humilité en action. L'« action », c'est la vie du Fondateur des Maristes qui la fournit ; et l'on y fera aisément ample moisson de traits d'humilité aussi saisissants qu'attrayants. Attrayants surtout. L'humilité est bien une vertu qui fait à plusieurs l'effet d'être assez rébarbative, presque inaccessible. Ici, à travers ces pages, nous espérons vraiment qu'il n'est personne qui ne la trouve aimable.

J. Dargaud, supérieur des Chapelains de Paray-le-Monial. — *Au Cœur de Jésus agonisant, notre cœur compatissant.* — Douze méditations pour l'Heure-Sainte (2e édition). Téqui, éditeur, Paris. Librairie catholique, Fribourg.

Ces méditations *Au Cœur de Jésus agonisant* sont riches de pieuses, solides et touchantes pensées. Elles aident efficacement l'âme à remplir la tâche sainte de réparation, d'expiation et de consolation que réclame le Sacré-Cœur de Jésus dans l'Heure-Sainte.

Emile Gross, avocat	1204
Fritz Folly, cons. communal	1151
Fernand Clerc, cantonnier	1130

Viennent ensuite :

MM. Weissenbach, médecin	995
Jules Bürhy, boucher	993
Gustave Mohr, facteur	965
Auguste Rossy, méc. C. F. F.	930

Liste socialiste

Obtiennent des voix :

MM. Ed. Friedinger, cons. communal	534
Théod. Müller, mécan. C. F. F.	377
Jean Brügger, ateliers C. F. F.	348
Clément Pernet, ateliers C. F. F.	344
Théod. Hermann, au téléphone	327
Emile Zurkinden, serrurier	326
Oscar Cotting, maçon	322
Ed. Vaucher, peintre C. F. F.	321
Alfred Imhof, sellier	311

* * *

Détail du scrutin, par quartier :

	Bourg	Auge	Neuvev.	Places	Beaureg.-Pérolles
Suffr. cons.	4571	2543	1817	4210	3097
Suffr. rad.	2092	816	1508	2420	3064
Suffr. soc.	524	394	985	496	841
Suff. nuls	85	9	10	83	72

Suffrages en blanc au bénéfice de chaque liste (noms biffés et non remplacés) :

A la liste conservatrice	1593
A la liste radicale	288
A la liste socialiste	30

(Ces suffrages sont compris dans les totaux de chaque liste, au tableau précédent.)

Le tableau suivant permet de comparer l'effectif des partis dans l'élection de 1911 et dans celle de 1918 :

	Listes cons. 1911	Listes cons. 1918	Listes rad. 1911	Listes rad. 1918	Listes soc. 1911	Listes soc. 1918
Bourg	433	458	223	174	86	44
Auge	258	272	32	75	116	39
Neuveville	227	192	102	155	170	101
Places	420	424	200	226	94	42
Beauregard-Pérolles	280	312	238	290	125	82
	1624	1658	795	920	591	308

Voici la comparaison des électeurs et des votants :

	Electeurs 1911	Electeurs 1918	Votants 1911	Votants 1918
Bourg	906	1007	805	812
Auge	464	489	425	419
Neuveville	564	557	507	480
Places	883	957	793	804
Beauregard-Pérolles	826	1004	750	786
	3643	4014	3280	3301

Quoiqu'il y ait eu, en 1918, 371 électeurs de plus, il n'y a eu que 21 votants de plus qu'en 1911.

Les élections dans les districts

A ROMONT

On nous téléphone :

Bonne journée pour le parti conservateur romontois. Ayant à compter avec une dissidence sur laquelle les radicaux fondaient de grands espoirs, il a réussi à maintenir ses positions et il enregistre même un notable accroissement de ses forces. Les radicaux sont tombés dans la fosse qu'ils croyaient avoir creusée pour la majorité, et ils perdent un siège.

Sont nommés les cinq anciens conseillers communaux conservateurs, trois radicaux et un candidat de la liste dite progressiste.

Voici, d'ailleurs, les chiffres du scrutin : Electeurs, 463 ; votants : 443 ; listes conservatrices, 225 ; listes radicales, 130 ; listes progressistes, 55.

La liste conservatrice a recueilli le nombre de suffrages suivant :

MM.		
Alexandre Ayer, conseiller communal,	238	élu
Romain Chatton, président,	231	—
Ernest Delabays, conseiller communal,	269	élu
François Donzallaz, conseiller com.,	249	élu
Charles Grand, syndic,	247	élu
Arnold Jordan, négociant,	220	—
Edouard Margueron, conseiller com.,	248	élu
Joseph Steinauer, négociant,	225	—
Emile Vaucher, agriculteur,	221	—

Sont élus, de la liste radicale : MM. John Comte, conseiller communal, par 168 voix ; Louis Glardon, conseiller communal, 156 ; Cotus, administrateur postal, 148.

De la liste progressiste, M. Louis Fasel, géomètre, passe avec 69 voix.

Il n'a manqué aux conservateurs que quelques suffrages pour obtenir un sixième siège.

A BULLE

Par téléphone :

L'élection du 10 mars pour le renouvellement du conseil communal a valu un gain au parti radical, qui comptait jusqu'ici six conseillers communaux et qui en aura maintenant sept. La participation au scrutin a été très forte, puisque, sur 916 électeurs inscrits, 842 sont allés aux urnes. Sont élus, de la liste conservatrice-démocratique :

MM. Paul Morard, conseiller communal, 262 voix, et Alfred Remy, conseiller communal, 254. Viennent ensuite MM. Louis Remy, conseiller communal, 231 ; Louis Yerly, agent agricole, 207 ; Léopold Delabays, négociant, 194 ; Antoine Morard, député, 194 ; Henri Jaquet, employé aux C. E. G., 189 ; Louis Pittet, agriculteur, 171 ; Canisius Buchs, agriculteur, 160.

De la liste radicale, sont élus : MM. Eugène Crotti, conseiller communal, par 605 voix ; Louis Toffel, cons. com., 582 ; Lucien Despond, syndic, 573 ; Henri Decroux, aubergiste, 567 ; Jules Blanc, liquoriste, 558 ; Félix Glasson, négociant, 547. MM. James Glasson et Alfred Kretz, qui ont obtenu chacun 536 voix, sont en ballottage pour le septième siège. M. Joseph Pasquier, aubergiste, a réuni 515 voix.

DANS LE LAC

Les élections du 10 mars se sont passées à Morat au milieu du plus grand calme, bien que les deux partis aient marché au scrutin avec des listes séparées. Sur 495 électeurs inscrits, 428 ont été voter. Le dépouillement du scrutin a donné 302 listes radicales, 103 listes démocratiques, 20 listes sans entête et 3 nulles.

Les radicaux ont ainsi sept élus et les démocrates deux. C'est la même proportion que l'ancien conseil communal.

Les élus démocrates sont :

MM. Müllegg, contrôleur, 127 voix ; Ems, président du tribunal, 120 voix.

MM. *Petitpierre, entrepreneur*, a *obtenu 118* voix, et M. Meuwly, préposé, 113.

Sont élus, de la liste radicale : MM. Strüby, par 319 voix ; Rupprecht, 318 ; Baechler, 298 ; Bohner, 305 ; Dür, 298 ; Dönchert, directeur, 271 ; Friolet, avocat, 243.

Aux élections de 1911, les radicaux moratois avaient réuni 295 listes, et les démocrates, 76. Le progrès réalisé par ces derniers est donc réjouissant.

Dans le reste du district du Lac, il n'y a pas eu de surprise. A Chiètres, où il y avait deux listes en présence, celle de l'entente entre les partis a fait passer sept de ses candidats, et celle des cheminots et employés à traitement fixe, deux.

DANS LA BROYE

Rares sont les communes de la Broye où le renouvellement des conseils communaux a donné lieu à des luttes politiques. Il y en a eu, par contre, un certain nombre où des questions d'ordre local ont suscité quelque agitation. C'est le cas de Vuissens, notamment.

A Cugy, six des anciens conseillers communaux sont réélus, le septième est en ballottage.

A Estavayer, les neuf candidats de la liste d'entente ont été élus.

EN VEVEYSE

A Châtel, sont élus 5 conservateurs et 4 radicaux. Ces derniers gagnent un siège.

Conseil d'Etat

Séances des 7 et 8 mars. — Le Conseil autorise la paroisse de Schmitten à faire l'achat d'un immeuble et à contracter un emprunt de 5000 fr. pour le payement de cette acquisition.

— Il accorde à la commune de Grandvillard l'autorisation de faire une coupe extraordinaire de hêtre, de 300 mètres cubes, sous les réserves exprimées par l'administration forestière.

— Il vote un crédit supplémentaire de 7500 francs pour la correction partielle de la route cantonale Fribourg-Bulle, dans la traversée du village de Vuippens.

— Il approuve les statuts des syndicats ci-après mentionnés :

Syndicat pour l'assainissement de terrains sur le territoire de la commune de Romont ; syndicat pour la correction du ruisseau sur les territoires de Romont et de Billens ; syndicat pour l'assainissement de terrains sur les territoires d'Autmont et de Nuvilly.

— Il nomme au grade de lieutenant d'infanterie de Landwehr :

M. Louis Reyff, de Fribourg, domicilié à Berne ;

M. Ernest Golliez, de Payerne, domicilié à Bulle ;

M. Louis Rossier, de Grandsivaz, domicilié à Prez-vers-Noréaz.

— Il délivre à M. Joseph Passer, fils de Jean, une patente de licencié en droit, l'autorisant à pratiquer devant les tribunaux inférieurs, sous la direction et la responsabilité de M. l'avocat Auderset, à Fribourg.

— Il nomme débitants de sel : M. Henri Enderli, négociant, à Broc ; M. Alphonse Monney, propriétaire, à Porsel.

Banque cantonale fribourgeoise

Les actionnaires de cet établissement sont convoqués en assemblée générale mardi prochain, 12 mars.

L'ensemble des opérations pendant l'exercice 1917 accuse un mouvement de 511,000,000 fr. contre 349,000,000 fr. en 1916.

Le bénéfice net, après déduction de tous les frais généraux et d'administration, amortissements sur des fonds publics et mobilier, pertes, réserve pour pertes éventuelles, s'élève, y compris le report ancien, à 183,747 fr. ; celui de 1916 se montait à 170,000 fr.

Le Conseil a décidé de distribuer comme l'année passée un dividende de 5 %.

Durant l'année, les dépôts accusent une augmentation de 938,000 fr. sur carnets d'épargne et de 760,000 fr. sur obligations.

« Durant l'exercice écoulé, la Banque cantonale, dit le rapport, a eu la douleur de perdre M. Eugène Vicarino, lieutenant-colonel, membre de notre Conseil d'administration, décédé ensuite d'un accident au service de la patrie. Pendant onze ans, M. Vicarino a voué la plus grande sollicitude à notre établissement. Nous perdons en *lui un conseiller éclairé et un aimable collègue.* Depuis la clôture de l'exercice, nous avons eu encore à déplorer la perte de notre très dévoué et très estimé président du Conseil de surveillance, M. Charles Wuilleret, conseiller national. Si notre établissement s'est développé d'une façon si réjouissante, c'est à l'activité persévérante et aux relations nombreuses du défunt qu'il le doit. Nous avons contracté à l'égard de notre regretté président une grande dette de reconnaissance : nous tenons à l'affirmer ici. Nous garderons un souvenir inoubliable de ces deux administrateurs. »

Le rapport des censeurs est très élogieux pour la Direction et le personnel : « Des pointages, y est-il dit, nous ont permis de constater que la *comptabilité est tenue avec un ordre parfait*, et nous remercions la Direction et le personnel de son activité et de son dévouement. »

Sérénade

Ce soir, lundi, à 8 heures, la musique de Landwehr donnera une sérénade, devant la Maison de ville, en l'honneur du conseil communal issu des élections d'hier.

Conférences de Saint-Nicolas

Le R. Père de Münnynck a fait, hier soir, à Saint-Nicolas, une très belle conférence apologétique, dont nous reparlerons demain.

Conférences de Belles-Lettres

On nous écrit :

Le public fribourgeois a vivement apprécié les quatre conférences données récemment sous les auspices de la société de Belles-Lettres ; il sera d'autant plus heureux d'apprendre que les Belletriens, encouragés par leur premier succès, assument à nouveau l'organisation d'une série supplémentaire de quatre conférences.

Nous aurons le privilège d'entendre, vendredi déjà, le colonel commandant de brigade Louis Apothéloz, privat-docent à l'université de Neuchâtel, qui nous entretiendra de la *bataille de la Marne*. M. Paul Reboux, qui veut bien revenir à Fribourg, nous parlera *A la manière de...* Enfin, dans une troisième conférence, M. Fréd.-Ph. Amiguet, homme de lettres à Lausanne, analysera l'œuvre trop peu connue de *C.-F. Ramuz, romancier suisse.*

Le sujet de la quatrième conférence sera annoncé ultérieurement.

Les cartes d'entrée seront en vente dès demain, au Vizir, avenue de la gare, au Pacha, rue du Pont-Muré, au Cosmopolite, rue de Romont, et à l'entrée de la salle. Prix des places pour les 4 conférences : 1 fr. et 3 fr. (réservées).

Mutualité scolaire de la ville de Fribourg

En 1917, 367 mutualistes, dont 160 filles et 207 garçons, ont bénéficié de l'assurance-maladie. La dépense moyenne pour chaque membre a été de 16 fr. 05 et la durée moyenne de la maladie de 9 jours. 51 % des mutualistes ont reçu des soins médicaux et pharmaceutiques, contre 40 % en 1916. D'après la statistique établie, les consultations médicales s'élèvent à 682 ; les visites, à 479 ; les interventions chirurgicales, à 50.

Si, pour l'année 1917, on compare l'état des recettes et des dépenses de la Caisse-maladie, on constate un déficit très accentué. Les recettes s'étant élevées à 5248 fr. et les dépenses à 5886 fr., le déficit, déduction faite des intérêts, se chiffre par 600 fr. Ce déficit est couvert par un prélèvement sur le fonds de réserve, actuellement réduit à 220 fr.

Selon décision prise par l'assemblée générale dans sa séance du 6 mars, la répartition de la cotisation annuelle de 7 fr. 80 est modifiée comme suit, à dater du 1er janvier 1918 :

Les 10/15, soit 5 fr. 20 sont versés au fonds de maladie et les 5/15, c'est-à-dire 2 fr. 60, à l'épargne. Cette mesure, dictée par les circonstances actuelles, n'est que provisoire.

Les parents des mutualistes doivent avoir soin, en cas de maladie d'un enfant, de se faire délivrer immédiatement un formulaire de maladie et de le remettre au médecin dès le début et non à la fin de la maladie, comme le cas s'est présenté maintes fois.

Les frais médicaux seront à la charge des parents qui ne se seront pas conformés à cet avis.

Institut des Hautes Etudes

Lundi, 11 mars, à 5 h. ¼, conférence de M. Joye : Les couleurs.

(Conférence, avec expériences, à la Faculté des sciences.)

Mardi, 12 mars, à 4 h. ¼, conférence de M. Æby : L'histoire des fiançailles. I. Les fiançailles autrefois.

A 5 h. ¼, conférence du R. P. Jacquin : Les mœurs chrétiennes.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cercle d'études religieuses et sociales. — Ce soir, lundi, à 8 h., séance au Cercle social.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Assemblée générale extraordinaire, ce soir, lundi, à 8 h. ¼, au Faucon. Traktanda : revision de l'article 28 et divers.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 9 mars 1918 :

Œufs, 2 pour 55 centimes. Pommes de terre communales, les 5 lit., 0 fr. 90. Pommes de terre, au marché, les 5 lit., 1 fr. 10. Choux, la pièce, 60-80 cent. Choux-fleurs, la pièce, 50-90 cent. Carottes, les 2 lit., 70-80 cent. Salade, la tête, 25-30 cent. Poireau, la botte, 15-25 cent. Epinards, la portion, 30-40 cent. Chicorée, la tête, 30-40 cent. Oignons, la pièce, 10 cent. Raves, 3 pour 20 cent. Salsifis (scorsonères), la botte, 60-70 cent. Choucroute, l'assiette, 20-30 cent. Carottes rouges, l'assiette, 20-30 cent. Rutabagas, la pièce, 15-30 cent. Choux de Bruxelles, 1 litre, 70 cent. Cresson, l'assiette, 25-30 cent. Doucette, l'assiette, 20-30 cent. Pommes, les 2 lit., 60-80 cent. Poires, les 2 litres, 60-90 cent. Citrons, la pièce, 30-50 cent. Oranges, 3 pour 25. Mandarines, la pièce, 10 cent. Noix, le litre, 80-90 cent. Châtaignes, le kg., 1 fr. 50-1 fr. 60. Cabri, le ½ kg., 1 fr. 50.

Calendrier

MARDI 12 MARS

Saint GRÉGOIRE-le-Grand, pape

Docteur de l'Eglise

Il quitta le monde pour se faire religieux ; il fit cesser par ses prières la peste qui désolait Rome ; il envoya des missionnaires qui convertirent l'Angleterre ; il porta un grand nombre de décrets pour le bien de l'Eglise.

FOURRURES
SCHMID Fils
MARDI 12 MARS
Hôtel Suisse
FRIBOURG

Dernière Heure

Sur le front occidental

Bulletin anglais

Londres, 11 mars.

(Havas.) — Communiqué britannique du 10 à 22 heures :

Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, un détachement ennemi a attaqué nos postes à l'est d'Armentières. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Une tentative de coup de main ennemie a échoué sous notre feu de mitrailleuses, à l'est de Paschendaele.

M. Clémenceau sur le front

Paris, 11 mars.

(Havas.) — M. Clémenceau, qui avait quitté Paris dimanche matin pour se rendre dans la zone des armées, est rentré dans la soirée. Au cours de son voyage sur le front français, il a visité notamment plusieurs groupes d'aviation, entre autres les escadrilles de bombardement qui sont allées attaquer les aérodromes d'où étaient partis les avions auteurs du dernier bombardement aérien de la région parisienne. Il a visité également diverses escadrilles de reconnaissance et de réglage d'artillerie et a procédé à la remise de décorations à de nombreux aviateurs. Après avoir assisté à plusieurs expériences, il a inspecté des secteurs très importants où il a été rejoint, à la fin de la journée, par le général en chef.

L'accueil qu'a rencontré M. Clémenceau, au cours de sa visite sur le front, a été extrêmement chaleureux.

Le ministre de la guerre américain en France

Paris, 11 mars.

(Havas.) — M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de 7 personnes, est arrivé dimanche après midi dans un port français et a débarqué sans incident. Il a été reçu par les représentants des armées et des marines américaine et française et les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville. Il arrivera à Paris lundi matin. Le ministre américain compte rester quelques jours dans la capitale, où il fera visite à MM. Poincaré et Clémenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Chez les travaillistes anglais

Londres, 11 mars.

(Reuter.) — M. Clynes, membre travailliste du Parlement, qui est en même temps secrétaire parlementaire du ministre du ravitaillement, parlant à une réunion ouvrière de West-Ham, a dit :

« Nous pourrions avoir la paix demain, mais seulement aux conditions allemandes. La démocratie est considérée par tout le monde comme devant être le régime de l'avenir. Les travailleurs se soumettront-ils à des conditions pareilles à celles que la Russie a dû accepter ? Non ! La guerre doit continuer jusqu'à ce que l'esprit de domination allemand soit écrasé.

« La démocratie anglaise a tendu la main à la démocratie allemande : elle ne reçut qu'une réponse pleine de dédain. Les classes ouvrières désirent mettre un terme à la guerre, mais ne peuvent pas accepter de jeter bas les armes devant les conditions allemandes. Les classes ouvrières sont prêtes et disposées à négocier la paix ; mais avant qu'elles puissent entrer dans la salle où se tiendra la conférence, elles éprouvent le sentiment qu'il leur faut, de la part de ceux avec lesquels elles veut conférer, des garanties. Il faut qu'une offre honnête leur soit faite, qui puisse former la base d'une paix possible. »

En Mésopotamie

Londres, 11 mars.

(Reuter.) — Communiqué officiel de Mésopotamie :

Le général commandant en Mésopotamie annonce que, au cours de la matinée du 9 mars, nos troupes ont occupé Hit, sur l'Euphrate, sans rencontrer d'opposition. Les forces turques qui avaient occupé jusque là cette localité s'étaient retirées à Sahileyah, à 7 milles en amont sur le fleuve.

L'Allemagne en Finlande et en Ukraine

Berlin, 11 mars.

La Gazette de l'Allemagne du Nord apprend que le baron von Brueck, nommé ministre en Finlande, partira aujourd'hui pour rejoindre son poste.

L'ambassadeur à disposition, baron von Numm, nommé représentant diplomatique temporaire près de gouvernement ukrainien, se rend aujourd'hui à Kief.

Un officier suisse en Ukraine

Nous recevons d'un officier suisse la dépêche suivante :

Kovel, 9 mars.

« J'ai été invité auprès des états-majors de deux premières divisions nouvellement formées par la république de l'Ukraine. Des paroles fort aimables pour la Suisse furent dites par le général Oblinsky, commandant la première division et le général Pilkevitch, du ministère de la guerre ukrainien, qui ont dit espérer avoir avec nous de bonnes relations. Les divisions sont formées par d'anciens prisonniers de guerre. Odessa et Karkof espèrent leur libération de la tyrannie. Les récoltes sont intactes. Les troupes allemandes ayant occupé une grande partie des voies importantes conduisant vers le nord, il y a de grandes difficultés pour les bolchevikis d'emporter les réserves énormes du pays. »

La garde rouge russe

Copenhague, 11 mars.

(Wolff.) — Un haut officier finlandais a autorisé le collaborateur du *Berlingske Tidende*, à Wasa, à déclarer ce qui suit :

« La garde rouge s'enfuit en panique de Helsingfors et des autres villes du sud de la Finlande, en pillant ce qu'elle peut. La population se demande pourquoi les gardes blancs ne nous délivrent pas. La population attend pour se libérer jusqu'à ce que l'ordre soit rétabli et qu'une attaque générale puisse procurer la victoire. Le 1er avril, tout sera rentré dans l'ordre, et la Finlande pourra se libérer, aussi bien des Russes que des gardes rouges. »

L'occupation des îles Aland

Londres, 11 mars.

(Havas.) — Le gouvernement russe a radiotélégraphié au ministère des affaires étrangères de Berlin :

« Nous considérons de notre devoir de répondre comme suit au radiotélégramme du gouvernement allemand du 8 mars, que nous venons de recevoir :

« L'occupation des îles Aland par l'une des parties est en contradiction avec le traité de paix conclu par l'Allemagne, qui prévoit un arrangement international de la question. Ayant accepté la non-intervention dans les affaires intérieures de la Finlande qui s'est déclarée neutre, le gouvernement russe supposait que la *non-intervention serait également observée* par l'Allemagne. Le fait de soutenir l'ancien gouvernement par la force armée est contre la nation, qui se révolta contre le gouvernement et en contradiction avec des lois internationales contemporaines. Je suis donc obligé de protester au nom de mon gouvernement contre l'introduction des troupes allemandes en Finlande et dans les îles Aland. »

Signé : Tchitcherin, assistant du commissaire des affaires étrangères.

Les affaires en cours en Italie

Rome, 11 mars.

(Stefani.) — Les journaux apprennent que l'autorité judiciaire civile de Turin s'est déclarée incompétente dans l'affaire de l'avocat Levi et consorts, qui a été renvoyée au tribunal militaire de Rome. Celui-ci procède contre les prévenus Levi, Salini, Giacchetti, Muller, Orefice et Bellini, pour crime de trahison prévu dans l'article 72 du code pénal militaire.

Chez les nationaux libéraux allemands

Berlin, 11 mars.

(Wolff.) — Le comité central du parti national libéral d'Allemagne s'est réuni dimanche, en une séance nombreuse, à la Chambre des députés.

La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Le comité central approuve l'attitude de la fraction nationale libérale du Reichstag, dans le domaine de la politique étrangère, en tous points, et lui exprime sa reconnaissance pour la manière énergique avec laquelle les chefs du groupe ont exposé les buts de guerre et de paix. »

On mit aux voix la résolution suivante :

« Le comité central considère l'introduction du droit de vote égal pour les élections à la Diète prussienne comme une nécessité politique et demande, en conséquence, au groupe national du projet gouvernemental, en faisant abstraction de tous ses scrupules justiciers. »

Au vote, 64 membres prussiens du comité central votèrent en faveur de la résolution et 21 contre. Des autres membres, 40 ont voté en faveur de la résolution et 3 contre. Cette dernière a donc été adoptée par 104 voix contre 24.

L'armée grecque et les Alliés

Athènes, 11 mars.

(Havas.) — Un ordre du jour du général Danglis annonce que le roi lui a conféré le commandement suprême de l'armée. Le généralissime exprime sa conviction que l'armée hellénique marchera de nouveau à la victoire avec ses grands alliés qui combattent pour le droit, la liberté et l'humanité.

Le croiseur « Wolf »

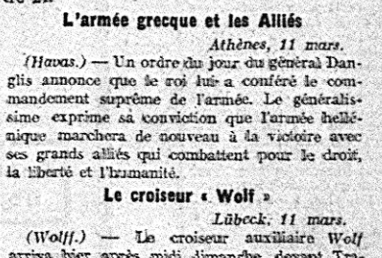
Lübeck, 11 mars.

(Wolff.) — Le croiseur auxiliaire *Wolf* arriva hier après midi dimanche, devant Travemunde et atteignit à 4 heures le port de Lübeck, pour y débarquer une partie de sa cargaison. A son entrée dans le port intérieur, le navire a été vivement acclamé par le commandant du port, le commandant local, les membres du Sénat et par la population. L'équipage du *Wolf* répondit en poussant trois hourras en l'honneur de la ville de Lübeck. Le navire mouilla au quai au son des cloches.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 11 mars

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mars.	5	6	7	8	9	10	11	Mars.
7 h. m.	—6	—8	—8	—1	—5	—4	—3	7 h. m.
1 h. m.	—1	0	—1	3	0	3	0	1 h. m.
7 h. s.	2	4	4	4	6	6		7 h. s.

Influenza

« Les pastilles Wybert-Gaba me rendent d'inappréciables services contre la toux, les maux de cou, les catarrhes de poitrine et m'ont maintes fois préservé de l'influenza. Je suis pleinement convaincu de leurs mérites. »

A. O., ancien instituteur à R.

En vente partout à 1 fr. 25 la boîte. Demander expressément les pastilles Gaba.

†

Madame Marie Barras, née Deschenaux, et ses enfants, André, Auguste, Marie-Louise et Joseph, à Promasens ; Monsieur et Madame Ulysse Barras et leur enfant, à Chavannes-les-Forts ; Madame et Monsieur Grandjean-Barras et leurs enfants, à Bulle ; Monsieur et Madame Louis Deschenaux-Conus et leurs enfants, à Ursy ; la révérende Sœur Andrea Deschenaux, religieuse Ursuline, à Fribourg, ont la grande douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Nestor BARRAS

leur cher époux, père, frère, beau frère et oncle, décédé à Promasens, le 10 mars, dans sa 43e année, muni des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Promasens, mercredi 13 mars, à 10 h.

R. I. P.

†

Madame Marie Kolly-Jaquet et ses enfants, Yvonne, Cécile et Jeanne, à Fribourg ; Mademoiselle Marguerite Kolly, à Genève ; les familles Kolly, Jaquet, Dupraz, Gilier et les familles alliées ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis KOLLY

leur cher époux, fils, frère, beau-frère et parent, décédé dimanche 10 mars dans sa 50me année, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu mardi 12 mars, à 8 ½ h., à l'église du Collège.

Domicile mortuaire : rue Grimoux, 4.

R. I. P.

†

La Maison Lévy-Picard et fils a le regret de faire part de la mort de son dévoué voyageur

Monsieur Louis KOLLY

L'enterrement aura lieu mardi 12 mars, à 8 ½ h., à l'église du Collège.

R. I. P.

†

Le personnel de la **Maison Lévy-Picard & Fils** a le regret de faire part de la mort de leur cher collègue

Monsieur Louis KOLLY

L'office d'enterrement aura lieu mardi 12 mars, à 8 ½ heures, à l'église du Collège.

Domicile mortuaire : rue Grimoux, 4.

R. I. P.

†

Monsieur Casimir Rey et sa famille, à Massonnens ; Monsieur Alphonse Rey-Donzallaz et ses enfants, à Fuyens ; Monsieur l'abbé Rey, curé, à Vendens ; Monsieur Joseph Rey-Thémard ; Madame et Monsieur Placide Gobet-Rey, à Massonnens ; Monsieur l'abbé Rey, curé, à Vaulruz ; Monsieur l'abbé Kern, curé, à Promasens ; les familles Dessingy, à Vuissens et Bussy ; Bovet, à Autigny ; Missy, à Cottens ; Mauroux-Kern, à Autigny ; Kern, à Fribourg ; Coehard, à Remaufens ; Pasquier, à Châtel ; Monsieur l'abbé Pasquier, préfet à l'Internat du Collège, Fribourg, Monsieur l'abbé Pasquier, curé, à Châtel-Saint-Denis, Monsieur l'abbé Pasquier, curé, à Romont, et les familles alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Louise REY-DAFFLON

décédée à Massonnens, le 10 mars, à l'âge de 85 ans, munie des sacrements.

L'enterrement aura lieu à Massonnens, mardi 12 mars, à 9 ½ h.

R. I. P.

Fédération ouvrière fribourgeoise

Nous avons le regret de faire part à nos membres du décès de notre cher collègue

Monsieur Hans Reber

membre actif.

Les obsèques auront lieu mardi à midi et trois quarts. Départ de l'hospice Daler.

Les Entreprises électriques fribourgeoises

ont le regret de faire part du décès de

Monsieur Hans REBER

leur fidèle et ancien ouvrier.

L'enterrement aura lieu mardi à midi et trois quarts.

Départ de l'Hospice Daler.

ON DEMANDE

pour tout de suite, jeune ouvrière

MODISTE

S'adresser sous chiffre P 1372 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Manufacture de tabacs qui veut s'agrandir demande

Associé Commanditaire Employé intéressé Actionnaire

Envoyer les offres sous chiffres P 191 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande

JEUNE FILLE

forte et honnête pour faire le ménage, si possible sachant faner. Bons gages. 1343

S'adresser sous P 1335 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Gym. Hommes

Reprise des leçons du soir à 8 h. 30 à la **Halle des Grand'Places.**

DOMESTIQUE

sachant traire et traire est **demandée** dans famille catholique. 1299

S'adresser à **X. Henriroud, Bioley-Orjulaz** (Vaud).

A LOUER

à l'Avenue de Pérolles, vastes locaux pouvant convenir pour **magasins, bureaux et entrepôts.** Disponibles immédiatement. P 1387 F 1315

S'adresser à **M. Francis Gendre,** *receveur de l'Evêché, 49, rue des Alpes,* **Fribourg.**

A LOUER

à la Rue de Lausanne, appartement de 3 pièces, ainsi qu'une grande chambre non meublée.

S'adresser **A. MURITH,** magasin de couronnes **mortuaires,** Rue du Lycée. 1318

A VENDRE

maison de rapport en bon état, située au soleil. Prix modéré.

S'adr. à **Jean Thalmann, Planche supérieure, 214.**

Nervosan

Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la *faiblesse des nerfs.*

Prix 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies 688

Deux personnes

demandent

pour le 15 avril, dans les quartiers neufs, dans pension famille, ou chez particuliers, deux jolies

chambres meublées

avec ou sans pension. 1390

Offres avec prétentions par écrit sous P 1383 F.

On demande

une jeune fille

d'au moins 18 ans pour aider au ménage et s'occuper des enfants dans une laiterie à la campagne.

Faire offres sous P 1383 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

ON DEMANDE

pour tout de suite

femme de chambre

S'adresser à la boucherie **Dreyer, rue de l'Hôpital, Fribourg.** 1340

On demande

pour Lucerne une

JEUNE FILLE

forte, sachant faire la cuisine, bonne occasion d'apprendre la langue allemande et bons traitements. P 1329 F 1341

S'adresser à **Mme Bucher-Käber, Klosterstrasse N° 8 Lucerne.**

Jeune homme

trouverait place stable comme

SACRISTAIN

Meilleures références exigées. 1315

S'adresser à **M. le Curé de Vevey.**

On demande

A LOUER

pour le 15 avril ou époque à convenir, un appartement **meublé** ou non de 4 chambres, cuisine, chambre de bonne. 1391

Offres par écrit sous P 1382 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Avis aux commerçants

A vendre dans la Rue de Lausanne, bon côté de la rue, opposé au tram, **Grande maison,** locative avec 2 magasin pouvant se réunir en un seul, 4 appartements cour et dépendances, grandes caves voûtées, 12 m. de façade sur 13 m. de profondeur. Facilité de payement.

S'adresser sous chiffre P 1384 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande à acheter bon

chien courant

bon lanceur, franc du renard.

S'adresser sous P 1340 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

La pénurie de vivres

allant toujours

croissant

la

Maison spéciale pour les Cafés

„MERCURE"

recommande son riche assortiment de

confitures

des meilleures marques,

conserves de légumes

conserves prêtes à la consommation,

conserves de viande et de poisson,

très nutritives et plusieurs toutes prêtes, par conséquent extrêmement avantageuses en vue d'une économie de combustible.

C'est

maintenant

ou jamais le moment de faire des achats.

Ces articles se trouvent dans toutes les succursales (au nombre de plus de 100)

DU

„Mercure"

Chocolats Suisses & Denrées coloniales

Fille d'office

robuste et active est demandée pour le **Café-Restaurant de la Banque, Lausanne.**

On demande

UN JEUNE HOMME

émancipé des écoles et connaissant bien les travaux agricoles. Occasion d'apprendre la langue allemande. 1402

Hans Stalder, chef de section **Saint-Joseph** (Ct. de Soleure.)

Vente de bois

Le mercredi, 13 mars, on vendra aux enchères publiques, dans les forêts de **Cudrez** et de **La Corbaz,** 3 moules de sapin et environ 50 tas de bois d'éclaircies.

Rendez-vous des miseurs à 1 h. après midi, dans la forêt, au-dessus de la chapelle de Courtillens. 1296

Pour les exposants : **François Chenaux,** *forestier-chef.*

Boulanger

trouverait à louer dans une charmante et tranquille localité du canton un magasin comprenant : boulangerie, épicerie, mercerie etc. Gare à proximité.

Ecrire sous P 1304 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

J'ACHÈTE

caisse contrôleuse

déjà employée, en bon état, si possible système « **National** », contre payement comptant.

Indiquer modèle et numéro de fabrique.

J. SCHMITZ, Zurich
Ceresstr., 19.

A enlever tout de suite :

Environ 6000 kg. marrons.
» **15,000** » **carbonate de chaux.**
» **800 sacs vides en** ***bon état.***
» **1000 kg. figues pour bétail.**

Ecrire sous Z 21519 L à Publicitas S. A., **Lausanne.**

Pneumatiques Autos-Motos & Chambres à air

sont réparés rapidement et à des prix défiant toute concurrence par **O. POULY** (anciennement **Lavanchy**), vulcanisateur, **Bergières, 20, Lausanne.**

Téléphone 3801

Messieurs les Expéditeurs en gros

faites vos emballages avec la fibre de bois, marchandise propre, légère et bon marché.

Demandez les prix aux fabriques de fibre de bois à **Buttes et Pnidoux-Chexbres.**

Mardi 12 mars

Hôtel Suisse

FRIBOURG

Exposition

FOURRURES

Commandes

Transformations

Réparations

Schmid Fils

fourreurs

DE

NEUCHATEL

Tarifs réduits

en **mars** et **avril**

On demande

UN JEUNE HOMME

robuste, de 14 à 20 ans dans un bon domaine. Bons gages et bons traitements assurés. Occasion de bien apprendre l'allemand.

S'adresser à **Th. Flury-Kaiser, Biberist** près **Soleure.**

Tailleuse pour Dames

Jeune Bernoise, 19 ans, désire engagement comme couturière. Certificats d'apprentissage et d'une année de pratique à disposition. 1406

S'adresser à **M. Bucher Frelestrasse 13, Berne.**

ON DEMANDE

UNE JEUNE FILLE

de 16 à 17 ans pour aider à tous les travaux du ménage. Gages fr. 10. 1403

S'adresser à **Mme Dubied, Bd Grancy 30 Lausanne.**

Jeune fille Zuricoise

connaissant déjà un peu la langue française, demande place pour le 1er mai dans un magasin ou bureau, pour se perfectionner.

Offres sous chiffre P 1403 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A VENDRE

une jument

à choisir sur 3. 1407

S'adresser chez **M. Gaillard, Givisiez.**

QUI LOUERAIT

chambre meublée

S'adr. 34, rue de Lausanne 2me.

ARMES-MUNITIONS

Plomb de chasse

sont achetés aux plus hauts prix ou échangés

MAGASIN, 69

69, rue de Lausanne, 69

FRIBOURG

Peaux de taupes

sont toujours achetées aux plus hauts prix par **Raul Heymann,** Türkheimerstrasse 7, **Bâle.**

Tentez la chance sans risquer la mise

en achetant une ou quelques

Obligations à Primes à Fr. 10.—

DE LA

MAISON POPULAIRE LUCERNE

Toute obligation sera remboursée au cours de 50 tirages

soit avec une prime allant jusqu'à Fr. 20,000
soit au minimum Fr. 10

Prochain tirage : 31 mars

Total des Primes et Remboursements. **1,827,810**

Lots principaux :

14	à Fr.	20,000
32	»	10,000
3	»	5,000
120	»	1,000

et un grand nombre de lots à Fr. **500, 100, 50,** etc.

Prix du titre : Fr. 10.— au comptant

ou payable en deux versements mensuels : 1er, Fr. 5.— ; 2me, Fr. 5.50.

Groupe de 5 titres payable en 5 mensualités : Fr. 52.50 (1er, Fr. 12.50 et 4 à 10).

Groupe de 10 titres payable en 10 mensualités : Fr. 105 (1er Fr. 15.— et 9 à 10.—).

Jouissance intégrale aux tirages avec tous les titres dès le 1er versement.

La liste de tirage sera envoyée à tous nos clients.

Envoi des titres contre remboursement par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Peyer & Bachmann GENÈVE 20, rue du Mont-Blanc

Ecole suisse de céramique

CHAVANNES, près Renens

Etablissement officiel subventionné par la Confédération suisse et l'Etat de Vaud. L'école forme des **potiers** et des **céramistes** ; la durée de l'apprentissage est de deux ans.

L'année scolaire commence le **1er mai prochain** ; âge d'admission, 15 à 17 ans. P 21427 L 1465

Les inscriptions sont reçues jusqu'au **15 avril.**

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Direction.

Vente de bois de chauffage

Il est offert à vendre, par voie de soumissions, 13 ½ moules foyard, 1er choix dans la forêt du Bois d'Amont d'Ependes.

Pour voir les bois et conditions, s'adresser à Louis Bongard, forestier-chef, à Sâles (Sarine), qui recevra les souscriptions pour samedi soir, 16 mars courant. 1408

Pour l'exposant : **Louis Bongard, forestier-chef.**

A VENDRE

Tout le matériel en fer d'une roue hydraulique avec engrenages, etc. Un treuil pour plan incliné ; un treuil d'ascenseur ; une pompe Worphington ; un aspirateur-ventilateur ; un arbre de circulaire avec bâti fonte ; un dit de toupie verticale ; tout le matériel d'un aéroplane, moteur 30 H.P. radiateur réservoir, roues, etc.

S'adresser sous P 1412 F, à Publicitas S. A., **Fribourg.**

AGRICULTEUR

soucieux de votre intérêt avez-vous fait vos achats

d'engrais à base de chaux

Malgré l'énorme pénurie en cette matière, nous avons réussi à nous assurer pour ce mois une dizaine de wagons qui seront vendus au detail, à des prix très avantageux, chez

PÉRUSSET

Déchets industriels, Fribourg, Monséjour

Commandez d'avance, par carte postale, la quantité que je dois vous réserver.

A louer pour le 22 février 1919

un domaine à Balbertswil

près Guin

de 37 poses, le tout en un seul mas. Eventuellement on pourrait faire 2 domaines.

S'adresser sous P 1172 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Teston

Cubes de bouillon
Condiment Arome
Sel de céleri

Cacao aux Céréales

Mélanges d'Epices

Rosmarie

Fécules alimentaires et Teston
Wenger & Hug S.A.
à GUMLIGEN

Bois de sciage et de construction

A vendre par voie de soumission 75 m³ de bois de sciage et de construction, situé au Brandholz, près Luggiwil (Guin).

Offres jusqu'au 15 mars à **Alphonse Jungo,** à Hinterderburg (Guin). 1300

On demande à acheter

DOMAINE

S'adresser : **Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg,** Téléphone 4.33. 1159-274

Exposition

Entrée libre DES **Entrée libre**

NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS

EN

Confections pour dames

Manteaux – Costumes

Robes – Blouses

Jupes & Jupons

AU 1er ÉTAGE DE NOS MAGASINS

Choix incomparable — **à partir du 12 mars** — **Prix avantageux**

Maison S. KNOPF, Fribourg